La clôture ouverte de la nouvelle *Secrets d'alcôve*

DRABO Amba Victorine
victodrabo@yahoo.fr

Résumé

La structure conventionnelle d'une nouvelle indique que le minimalisme narratif constitue une de ses caractéristiques majeures. Dans cet élan, la clôture ouverte peut ajouter une touche de mystère et d'incertitude au récit. Et pourtant, le minimalisme narratif, dans quelques-unes de ses formes marquantes, révèle une sorte de malaise entre les réductions de tous ordres, la disparition d'enjeux d'envergure dans l'histoire, et la dilution de la littérature dans un univers pragmatique. Si les nouvelles, tenues de respecter cette exigence, sont en quelque sorte des clôtures ouvertes, le minimalisme narratif peut affecter de manière multiforme et à différents niveaux l'évolution narrative d'un récit sur les aspects de la profondeur, de la compréhension, voire du rythme. Suivant ce tiraillement, nous nous proposons de voir quelle est l'évolution narrative dans la nouvelle intitulée Secrets d'alcôve. Notre réflexion est guidée par l'analyse sémio-narrative à l'effet d'examiner comment les significations et les structures narratives changent au fil du temps dans la nouvelle susmentionnée d'une part, et de voir comment le minimalisme narratif détermine sa structuration d'autre part.

Mots-clés : *Évolution narrative, clôture ouverte, minimalisme narratif, actant.*

Abstract

The conventional structure of a short story makes narrative minimalism one of its major characteristics. In this vein, an open ending can add a touch of mystery and uncertainty to the narrative. And yet, narrative minimalism, in some of its notable forms, reveals a kind of unease between reductions of all kinds, the disappearance of significant stakes in the story, and the dilution of literature in a pragmatic universe. If short stories, required to respect this requirement, are in some ways open-ended, narrative minimalism can affect the narrative evolution of a story in multiple ways and at different levels, particularly in terms of depth, understanding, and rhythm. Following this tension, we propose to examine the narrative evolution in the short story intitled Secrets d'alcôve. Our reflection is guided by semiotic-

narrative analysis, with the aim of examining how meanings and narrative structures change over time in the aforementioned short story, on the one hand, and seeing how narrative minimalism determines its structuring, on the other hand.
Keywords : *Narrative evolution, open ending, narrative minimalism, actant.*

Introduction (basée sur l'analyse sémio-narrative)

La composition d'une nouvelle réalise son statut artistique. C'est en fonction des principes qui la gouvernent ce genre que le nouvelliste « dispose les éléments de son récit pour obtenir certains effets, d'ordre dramatique, esthétique ou philosophique » (Raimond, 1988 : 100). La composition du récit repose d'abord sur la perspective narrative, c'est-à-dire sur les transformations qui vont faire passer le récit d'un nœud à un dénouement. Mais narrer une histoire, ce n'est pas seulement mettre en œuvre une dynamique narrative, c'est construire une cohérence inspirante, interpellative, qui parle, qui arrange, qui résonne, voire, qui dérange le lecteur. Ce dernier ne devrait pas être indifférent à la lecture. Pour ce faire, les auteurs peuvent recourir à certains procédés visant à rendre le lecteur actif (en l'invitant à réfléchir et à interpréter l'œuvre) à l'instar de la clôture ouverte.

La nouvelle est donc un genre littéraire spécifique et très souvent analysé. La structure expose des étapes toutes particulières en mesure d'être analysées en profondeur en raison de sa pertinence. C'est au regard de ces éléments qu'il s'avère opportun de comprendre quelle est l'évolution narrative dans la nouvelle intitulée *Secrets d'alcôve*. C'est-à-dire, il est question d'examiner la manière dont l'intrigue se développe et change tout au long du récit, à travers les différentes étapes de la narration. Il s'agit en d'autres termes de voir comment l'histoire se déroule aux fins de cerner comment elle est structurée en vue de relever des éléments de singularité et de particularité.

Cette réflexion envisage donc de voir quels sont les effets de l'évolution narrative, et de sa clôture ouverte sur le lectorat. Il s'agit de mesurer à quel point ces deux éléments aiguisent la curiosité du lecteur. Par ailleurs, il sera aussi question de cerner le développement des personnages, leurs motivations et comment ils peuvent créer une connexion émotionnelle avec le lecteur, qui peut se sentir investi dans leur sort. Enfin, la résolution de la nouvelle ou du moins sa clôture ouverte incite sans aucun doute le lecteur à réfléchir davantage sur les thèmes, les thématiques et les idées représentés dans cette nouvelle à savoir les entours du mariage et la logique qui lui est immanente.

Du fait de la thématique principalement traitée à savoir le mariage, notre étude revêt plusieurs intérêts, notamment philosophique et social. D'un point de vue philosophico-sociologique, le mariage interpelle les individus sur la manière de s'orienter et d'équilibrer leur liberté personnelle avec les responsabilités et les engagements qui viennent au travers de cette institution familiale. Sur le plan social, il est intéressant de voir comment les normes, les lois, les règles, les principes, les cultures, les rituels, les rites et les coutumes régissent le mariage en tant qu'institution sociale.

L'analyse sémio-narrative ou la sémiologie narrative est le cadre théorique qui sous-tend la rédaction de cet article (Colas-Blaise, 2010). C'est une approche méthodologique qui combine la sémiotique (l'étude des signes et des symboles) et l'analyse narrative (l'étude des structures et des mécanismes des récits). La sémiologie narrative dérive de la *Sémantique structurale* de Greimas (1966). Cette approche vise à comprendre comment les récits fonctionnent et comment ils transmettent des sens et des significations. Selon la sémiologie narrative, le récit est à l'origine de tous les messages (Colas-Blaise, 2010). Il est conçu de manière à définir le système de représentation voulu par le destinateur. Il est question de comprendre comment recevoir un message, le décortiquer, le

dévoyer, le décrypter aux fins de rendre le sens profond au destinataire.

L'ancrage disciplinaire majeur de cette réflexion reste les sciences du langage, et les données sont mobilisées sous l'angle sémiologique. D'autres éléments des champs disciplinaires de la littérature, de la philosophie ou encore de la sociologie permettent d'étoffer cet article qui, de par sa thématique multidirectionnelle est riche d'un point de vue heuristique. Afin de mieux appréhender notre analyse, nous avons jugé optimal de subdiviser notre travail en quatre parties à savoir : le récit minimal (I), l'organisation narrative (II), le programme narratif (III) et enfin la clôture ouverte (IV).

I - Le récit minimal

Le récit minimal est une technique littéraire qui consiste à réduire le récit à la simple présentation de ses éléments essentiels, en éliminant les détails superflus et les descriptions jugées inutiles. En d'autres termes, l'expression ou la locution « récit minimal » peut « désigner, par exemple, le texte narratif le plus réduit qui soit et nombreux sont les écrivains que cet objet a fascinés » (Bedrane et al., 2012 : 23). Cette explication signifie que le récit minimal est réduit, bref, parcimonieux, peu descriptif. Autrement dit, cette forme de récit à son essence et suivant une quintessence spécifique, élimine tout ce qui n'est pas strictement nécessaire, tout ce qui relève de l'inutilité, ou tout ce qui ressort comme superflu, pour transmettre uniquement et exclusivement l'histoire. Dans une autre vision de la compréhension de ce type de récit, Sabrinelle Bedrane et al. (2012) ont bien perçu la spécificité de cette formule et ils indiquent que le récit minimal :

> « peut aussi évoquer non pas une entité (le plus « petit » récit du monde), mais une qualité, un adjectif plutôt

> qu'un nom, un ensemble de propriétés essentielles, de traits nécessaires et suffisants, de conditions minimales pour qu'un objet soit récit, pour qu'une entité soit narrative. Dans ce domaine également, de nombreuses (et diverses) caractérisations ont été proposées. Si, par exemple, certains narratologues définissent minimalement les récits comme des représentations verbales ou non verbales d'événements, d'autres les définissent comme des relations, des narrations verbales d'événements et restreignent donc le mode de représentations aussi bien que les moyens d'expression. Certains se satisfont d'un seul événement, d'autres en requièrent davantage. Certains maintiennent que les récits doivent impliquer des rapports de causalité, qu'ils doivent concerner des êtres et des choses individuels, qu'ils doivent s'ancrer dans l'expérience humaine, qu'ils doivent mettre en jeu suspense, surprise et curiosité, qu'ils doivent constituer un tout. D'autres mettent en question quelques-unes, la plupart ou même la totalité de ces prescriptions » (Bedrane, 2012 : 24).

La description susmentionnée est explicite. Être minimaliste dans le rendu d'une histoire, d'un itinéraire, d'un rapport, d'un conte, prend en compte les principes de la brièveté. Sont ainsi invoqués, la petitesse, la nécessité, l'essentialité, le strict minimum dans les rapports de causalité, tout en s'évertuant à constituer un tout. Les éléments pris en considération lors de la narration des événements varient suivant les conteurs, les nouvellistes ou les destinateurs. Le récit minimal peut être abordé de différentes manières, notamment en termes de qualité ou de particularités qui définissent un récit (Roy, 1993 ; Bedrane et al., 2012). Ces différentes caractérisations montrent que la définition du récit minimal est complexe et peut varier en fonction des perspectives théoriques et des contextes d'analyse.

Dans le cadre de la nouvelle soumise à notre étude, ces caractéristiques peuvent porter sur trois éléments à savoir : l'économie de langage, la simplification des personnages et la focalisation sur l'action.

L'économie de langage est une caractéristique clé du récit minimal. Elle consiste à utiliser le moins de mots possible pour transmettre l'essence de l'histoire, en évitant les détails superflus et les descriptions futiles. Comme sus-évoqué, il est question de rendre un point fondamental rappelant le minimalisme. En effet, « le style minimaliste est fait d'un vocabulaire simple, de phrases courtes, d'une syntaxe peu compliquée. Le langage figuratif ou métaphorique y est presque absent. Les scènes sont juxtaposées sans transition. La narration, qui s'en tient à ce qui est perceptible par les sens, pourrait être qualifiée de phénoménologique. Les actions, la mise en scène, les descriptions sont réduites au minimum. Il y a peu ou pas d'analyse psychologique » (Roy, 1993 : 12).

Ce style surfe sur le caractère synthétique dans le rendu de chacune des étapes. Le style minimaliste est caractérisé par une simplicité et une économie de langage, qui se manifestent dans la structure des phrases, le vocabulaire, les descriptions et la narration. Ce style peut créer un effet de réalisme et d'immédiateté, tout en laissant au lecteur une grande liberté d'interprétation. En observant la structuration du premier paragraphe de cette nouvelle, l'on remarque clairement les recours de l'auteur à une économique de langage. « Daniel travaillait en qualité d'inspecteur des douanes dans la capitale. Il s'appelait Daniel pour tout le monde, Dany pour sa bien-aimée, encore sur les bancs de l'Université. Belle et charmante, elle se prénommait Chantal pour tout le monde, Chantou pour lui » (page 77).

L'auteur présente le « duo », le « couple » Daniel et Chantal de manière concise, en mentionnant leur nom, leur profession et la nature de leur relation. Cette forme de rendu se

situe justement dans le minimalisme narratif. Le nouvelliste utilise des détails pertinents, tels que le fait que Chantal est encore une étudiante, pour donner au lecteur d'imaginer ou d'avoir une idée de son âge et de sa situation. D'un autre côté, dans ce fragment de texte, il n'y a pas une description détaillée des personnages, ce qui permet au lecteur de se concentrer sur l'essentiel de l'histoire. Certes l'essentialisme est le propre de ce genre littéraire. Cependant, les indices paraissent peu pour en savoir plus. Est-ce à dessein en vue de laisser le suspens ? Est-ce à cause des règles de l'art littéraire ? Est-ce pour d'autres significations ? La brièveté du rendu ne permet pas de livrer une réponse explicite à ce questionnement.

La simplification dans la description des personnages reste une autre caractéristique importante du récit minimal palpable dans cette nouvelle comme on l'a évoqué plus haut. Dans le style minimaliste, les personnages sont souvent réduits à leurs traits essentiels, sans développement psychologique, physique ou physiologique approfondi, mais surtout, sans précisions particulières sur le statut socio-économique ou sur l'histoire biographique. Les personnages peuvent être présentés sans passé ou sans histoire personnelle, ce qui les rend plus énigmatiques et plus mystérieux. Ou encore, ils peuvent être décrits de manière minimale, sans détails physiques précis, ce qui les rend plus abstraits et plus universels (Roy, 1993 ; Bedrane et al., 2012).

Dans l'énoncé susmentionné extrait de la nouvelle soumise à notre réflexion, les personnages sont réduits à quelques caractéristiques essentielles, telles que la profession de Daniel – elle est explicite – et la beauté de Chantal – elle est clairement spécifiée. Les personnages n'ont pas de profondeur ou de complexité, ce qui les rend plus simples et plus directs. D'ailleurs, cette simplification permet de mettre en avant la relation entre ces deux acteurs, Daniel et Chantal, dont les actions sont au centre du récit et le cœur de la nouvelle. Ce peu

de détails sur les personnages laisse au lecteur le soin d'interpréter les personnages et leur relation à sa guise, ce qui pourrait rendre la lecture plus engageante et plus personnelle.

La focalisation sur l'action est le dernier paramètre du récit minimal présent dans cette nouvelle. Pour rappel, dans le style minimaliste, les actions et les événements sont prioritaires par rapport aux descriptions, aux pensées et aux émotions. Comme la description des personnages, les autres points de la narration sont rendus de manière directe et concise, sans digression ou description superflue. L'action se déroule principalement dans le présent, sans flashback. On peut le constater en examinant le deuxième paragraphe de cette nouvelle : « Leur rencontre n'avait eu lieu que deux mois plus tôt et, déjà, ils parlaient mariage. Quatre semaines plus tard, le rêve devint réalité. Pour l'éternité, pour le meilleur et bien sûr pour le pire, Daniel et Chantal se mirent la corde au cou » (page 77).

L'action est mise en avant, avec Daniel et Chantal qui « se mirent la corde au cou » (expression métaphorique pour désigner le mariage). Le rythme est accéléré, avec une progression rapide des événements. Tout se produit de manière diligente ; que ce soit la ou leur rencontre, la discussion ou leurs discussions sur le mariage, et l'événement du mariage en lui-même. La focalisation sur l'action permet de mettre en avant le caractère brusque de la situation, avec les personnages qui se marient quelque temps seulement après leur rencontre ; ce qui est peu fréquent selon les « normes ».

De tout ce qui est dit supra, il en ressort que, les énoncés extraits du texte, sont d'excellents exemples de récit minimal, qui utilise la simplicité, le passage rapide aux différents actes, l'économie de langage et la focalisation sur l'essentiel pour créer une atmosphère de simplicité et de réalisme. Dans ce cas précisément, la focalisation sur l'essentiel permet de mettre en exergue la relation entre Daniel et Chantal. En parallèle à

l'utilisation du style minimaliste, l'organisation narrative de cette nouvelle est effectivement réduite au strict minimum avec une intrigue développée en trois étapes.

II - L'organisation narrative

En général, les nouvelles sont ordonnancées de manière particulière et non uniforme. Autrement dit, à chaque nouvelle, son organisation. Ainsi, l'organisation narrative d'une nouvelle peut varier en fonction du style du récit et des objectifs de l'auteur. Dans le cadre des *Secrets d'alcôve*, le nouvelliste a développé son récit en trois étapes à savoir : l'introduction est la phase du mariage, l'incitation est la phase du trouble dans le couple et enfin le point culminant qui est la phase des échanges de lettres.

1. Première séquence (de la page 77 à la page 80 ⟶ La phase du mariage entre Daniel et Chantal)

L'introduction d'une nouvelle est très essentielle dans l'organisation narrative ou dans l'agencement de la suite du récit. Elle sert à présenter les personnages, le contexte et la situation initiale, et à établir le ton et l'atmosphère de l'histoire. Dès le premier paragraphe de cette partie nouvelle, les personnages principaux (Daniel et Chantal) sont présentés, avec quelques détails sur leur profession, leur apparence et leur situation. Dans ce premier paragraphe évoqué plus haut, comme susmentionné ou pour être en phase avec l'optique minimaliste, l'introduction est directe et concise, et expose les personnages et leur relation de manière claire et efficace à savoir deux amoureux. C'est sans conteste et vertement exprimé que c'est une relation amicale profonde et un rapport amoureux qui les lient. L'histoire annonçant des séquences de vie de ce duo, commence directement, sans introduction profonde.

Le contexte dans lequel se déroule le récit est établi, y compris le lieu, le temps et les circonstances. Dans le deuxième paragraphe de cette nouvelle, en ce qui concerne le cadre spatio-temporel, le contexte temporel est établi clairement, avec la mention de « deux mois plus tôt » et « quatre semaines plus tard ». La relation entre Daniel et Chantal est établie, avec la mention de leur rencontre et de leur décision de se marier. Notamment avec les mentions suivantes : « le rêve devint réalité » et ils « se mirent la corde au cou ». Ces esquisses en termes de périphrases suggèrent que le mariage était un rêve que chacun des personnages contemplait de son côté. Le contraste entre la rapidité dans la prise de décision de se marier et la solennité de l'engagement est souligné, ce qui crée un effet intriguant. Comment comprendre qu'il se soit à peine découvert et qu'il s'engage aussitôt dans une relation à priori de longue durée ? Comment expliquer ce paradoxe de la simplicité (de leur rencontre) rejoignant la complexité (de l'engagement pour la vie) ? L'introduction est descriptive, avec des détails sur le contexte et les personnages.

La situation initiale est présentée, souvent avec des éléments qui seront importants pour le développement de l'histoire. En d'autres termes, les éléments sont exposés de manière concise, avec la mention de la rencontre entre les deux personnes en vue, Daniel et Chantal, et de leur décision de se marier. Le rythme de l'histoire est clair, et comme susmentionné, avec une progression rapide des événements (rencontre, discussion sur le mariage, mariage). Les personnages sont introduits brièvement, avec des informations sur leur relation et leur décision. Le ton et l'atmosphère de l'histoire sont palpables. Ces différents éléments suscitent la curiosité du lecteur.

2. Deuxième séquence de la page 80 à la page 84 ⟶ La phase du trouble dans le couple

L'incitation dans l'organisation narrative d'une nouvelle est déterminante. Elle correspond à l'événement qui déclenche l'action et met en mouvement l'intrigue. L'incitation dans une nouvelle peut être un événement extérieur qui affecte les personnages et déclenche l'action. C'est le cas dans le récit de la présente nouvelle lorsque le secret que porte Chantal devient trop pesant pour elle, comme cela est mentionné à la page 80. Ce qui se dessine c'est que « manifestement, un secret chagrin tourmentait Chantal ». L'idée dans cette phrase crée un mystère autour de Chantal, laissant le lecteur se demander ce qui la tourmente. L'utilisation du mot « secret » et « chagrin », est certainement chargée de suspens, elle crée une intrigue et pousse le lecteur à vouloir en savoir plus. Le contenu de cette portion de phrase suggère que Chantal est troublée par quelque chose, ce qui crée une tension psychologique et émotionnelle.

Par la suite, Chantal va sonder son époux à l'effet d'imaginer sa réaction s'il venait à découvrir son secret. C'est ce qui ressort de ce dialogue :

> « _ Et alors, si tu venais à découvrir en moi un petit défaut quelconque, je te dégoûterais. Je te serais même odieuse. Tu me fermerais même ta porte au nez. Comme une chienne fautive.
>
> _ Ma chère, tu te trompes énormément. Mon amour pour toi est inaltérable et immortel. Quoiqu'il advienne.
>
> _ Si par exemple, je devenais estropiée aujourd'hui, par suite d'un accident, tu ne m'aimeras plus » (page 82).

La conversation se déclenche par des idées d'incertitude de sa relation avec Daniel. Elle redoute ce qui lui arriverait et comment elle serait traitée par son amant. Plus exactement, elle lui prête des intentions au sujet de manière par laquelle elle serait traitée, voire maltraitée si un défaut survenait sur ou en elle ; ou encore si un handicap advenait. Cette séquence révèle les peurs et les doutes de Chantal, ce qui la rend plus vulnérable et plus humaine. Daniel, quant à lui s'exprime de manière plus confiante en tentant de rassurer Chantal. Il signale qu'elle se « trompe », pas simplement, mais « énormément ». Plus encore, il signale un attachement amoureux sans pareil, « inaltérable » et « immortel ». Le contraste entre les sentiments de Chantal et ceux de Daniel crée une tension et une intrigue, car le lecteur se demande si Daniel est sincère dans ses déclarations d'amour. La conversation introduit des thèmes tels que l'amour inconditionnel, la vulnérabilité et la peur de la perte, ce qui permet de développer l'intrigue autour de ces éléments. Ce dialogue permet aussi de caractériser les personnages, notamment Chantal, qui apparaît comme une personne insécurisée. Elle semble n'avoir pas confiance en son « amour ». Et Daniel, pour sa part, qui apparaît comme une personne confiante et amoureuse.

Cet échange introduit des éléments mitigés comme du suspens. Il se dégage aussi la peur de Chantal de perdre Daniel ou l'amour de Daniel. Tandis que Daniel expose vertement sa confiance et, par ces mots, tente de rassurer Chantal. Tel que susmentionné, il s'agit d'un contraste explicite. Cette tension entre l'inquiétude, l'incertitude de Chantal, et l'assurance de Daniel s'enflamme davantage lorsque le projet des envies de changer d'air se dénoue et s'annonce :

> « _ Je voudrais changer d'air. Aller dans la capitale économique, après-demain. Vu mon état actuel, je préfère le doux climat de cette ville à celui poussiéreux

et caniculaire d'ici. Seulement, j'ai peur de ton avis contraire. (...)

_ En effet, Chantou. Tu me demandes là quelque chose de pénible. (...)

_ Dany

_ Oui

_ M'aimes-tu vraiment ?

_ Je t'adore, Chantou ! Je le crie sur les toits à longueur de journée.

_ Alors, tu ne peux refuser à ton adorée une cure d'air » (pages 83-84).

La chute de cette conversation est un moment important dans l'intrigue. Chantal, sans attendre la réponse de Daniel, présage qu'elle sera négative. Certes, parce qu'elle le connaît très bien. Elle pose un problème en attendant vertement un « avis contraire », de la part de Daniel. Justement, en utilisant son petit nom « Chantou », il refuse sa demande. Et elle de profiter pour remettre en doute son amour pour elle. Et lui de rebondir pour relever comment est-ce qu'il l'« adore ». Sur ces entrefaites, il ressort clairement que la tension entre les deux est palpable, et surtout, il s'agit d'un moment de grande intensité émotionnelle. Les personnages révèlent et relèvent davantage, notamment leurs sentiments et leurs motivations. Les enjeux se clarifient. Il se dégage clairement que la volonté de Chantal de changer d'air vise davantage à faire le point sur une potentielle révélation du secret qui lui pèse tant. Mais jusqu'à ce niveau, ledit secret reste non dévoilé.

3. Troisième séquence (de la phase 84 à la fin)
La phase des échanges de lettres

Le point culminant est un élément clé de l'organisation narrative d'une nouvelle. Il correspond au moment le plus

intense et décisif de l'histoire, où les enjeux sont les plus élevés et les conséquences sont les plus importantes. Un moment où un personnage découvre une vérité importante ou comprend quelque chose de crucial. Un moment où l'histoire prend un tournant particulier et où les événements qui suivent sont déterminés par les choix des personnages. Dans ce récit, le climax correspond à la phase des échanges de lettres. Chantal, se sentant mal, se trouvant face à un conflit intense avec sa conscience, elle décide de procéder par une communication à distance. Elle choisit d'envoyer une lettre à son époux pour lui avouer son secret. En effet, voici la quintessence :

> « Poussé par l'idée de vengeance, peut-être par le désir suscité en lui par l'alcool, le garçon abusa de moi dans mon inconscience ! (....) Et pour comble de douleur, je ne vis pas mes règles deux semaines plus tard. « Encore un retard, comme il m'en arrive parfois », me dis-je. Deux autres semaines passèrent je n'eus toujours pas mes règles. (....) J'étais enceinte ! (....) Que faire ? (....) Envisager un mariage avec l'auteur de ma grossesse ? Pas question ! (...) Du tréfonds de mon être, jaillit une voix indéfinissable. Elle lança un S.O.S. Mes ancêtres répondirent prestement. Un jour, je me rendais au marché. Ils te placèrent sur mon chemin. Trois mois plus tard, nous nous marions. Naturellement, avant nos noces, je t'avais caché ma grossesse. Je ne te l'ai révélée qu'un mois après, et tu étais convaincu d'en être l'auteur. (...) Plus tard, quand j'ai senti proche le moment de mon accouchement selon mes calculs (...) Aussi ai-je provoqué notre dernier entretien, afin d'obtenir de toi, la latitude de mon voyage ici » (pages 89-90).

Ce bout de lettre, dense en contenu et de signification, est le point culminant de la nouvelle, en ce sens qu'il révèle un

secret important qui change la perspective du lecteur sur l'histoire. La protagoniste à savoir Chantal révèle qu'elle était enceinte avant de rencontrer son mari Daniel et que l'enfant qu'elle attend est en réalité le fruit d'un viol. Selon l'information de cette lettre, elle a été violentée par une personne ivre, laquelle l'aurait abusée étant dans un état d'ébriété. La révélation du secret, le choc pour le lecteur, et surtout la réception de cette « nouvelle », de ce « secret » par son mari, ou encore la complexité de la relation sont les éléments qui font de cette scène le point culminant du récit. Cette révélation de Chantal montre la complexité des relations entre les personnages, la discrétion et les « mensonges » qui ont été nécessaires pour maintenir cette union. Comment a-t-elle pu garder ce contenu ? Quelles raisons ont présidé au maintien de cette information bien après leur union ? Comment Chantal a-t-elle pu facilement accepter de se marier sans dire à son mari tout en sachant qu'elle portait un enfant qui n'est certainement pas le sien ? La ou les réponses, la ou les raisons se trouveraient dans une ou d'autres énigmes sous-jacentes dans cette relation.

La réaction du mari est révélatrice en ce sens que, Daniel va sauter sur cette occasion que lui offre la révélation de Chantal, pour livrer lui aussi sa part de secret. Voici un condensé de la lettre qu'il adresse à sa bien-aimée : « En effet, je trimbalais moi-même dans le cœur un lourd secret. J'attendais un jour opportun pour me confesser. Ce jour est arrivé plus tôt que je ne le prévoyais. (...) Dieu arrange toujours bien les choses. Ainsi m'a-t-il fait la faveur de me donner un enfant. Ce don couvrira ma stérilité. Je suis infécond » (page 95).

« Secret pour secret », dira-t-on. À la révélation du secret de Chantal, répond le secret de Daniel. Chacun de ces secrets est complexe à sa manière et plonge le lecteur face à une compréhension mitigée de la réalité. Chantal a-t-elle encore à se plaindre de savoir que le viol a abouti à la conception d'un enfant ? Croira-t-elle que le SOS lancé par ses « ancêtres » ait

débouché à un exaucement ? Et Daniel, de son côté, pense-t-il que sont « Dieu » a si bien arrangé « les choses » ou le déclare-t-il parce qu'il est « infécond » ? Accolé à l'itinéraire de Chantal, ce bout de texte est un développement d'un pan du point culminant du récit, en ce sens que la réponse de Daniel explique les motivations des personnages de façon globale. Les actions et les décisions des personnages sont éclairées par ces révélations. Les questions se posaient au sujet de la rapidité avec laquelle se déroulaient les événements. Les raisons ne découlent-elles pas de la conservation par chacun d'une énigme dévoilée successivement en temps opportun ? Quelle que soit la solution, ces histoires individuelles cachées à l'autre ont constitué un ancrage poignant.

Le point culminant intense et émouvant évoque l'un des aspects de l'utilité sociale de cette étude, car il révèle, comme susmentionné, la complexité des relations entre les personnages et les mensonges qui ont été nécessaires pour maintenir ces relations. Il ouvre également la voie à une réflexion plus profonde sur les thèmes de la famille, de l'identité et de la foi. À la suite de cette organisation narrative autour de trois phases examinées supra, on peut mieux comprendre comment l'histoire est structurée et comment elle fonctionne pour créer du sens et de l'émotion chez le lecteur. C'est ce qui est dénommé dans ce genre littéraire de programme narratif d'un récit.

III - Programme narratif

En littérature, le programme narratif encore abrégé PN est une expression en sémiotique développée par Algirdas Julien Greimas. C'est un concept qui désigne l'ensemble des éléments qui structurent et organisent le récit d'une histoire. Il représente une action ou la transformation des événements dans une situation de manière abstraite. Il existe une transformation dans deux ou plusieurs états, laquelle passe par un ou des actions. En

effet : « La sémiotique traite le discours non pas comme une suite de phrases détachées, mais plutôt comme un « ensemble signifiant », uni et cohérent, régi par des règles de fonctionnement sous-jacentes » (Landolsi, 2014 : 3). En clair, des actions peuvent être éloignées, et des pans de l'histoire peuvent sembler détachés ; seulement, l'ensemble constitue un tout à considérer pour comprendre l'entièreté du récit.

Cette approche permet d'analyser le discours de manière plus globale et de comprendre comment les différents éléments contribuent à créer du sens et à transmettre des idées, ou un récit. Dans ce sens, un programme narratif est constitué d'éléments tels que la situation initiale (actant principal), ou encore la quête comme telle que le schéma narratif le donne à voir dans la présente nouvelle. Il sera question dans les lignes qui suivent d'analyser, en l'occurrence l'actant principal et l'objet de la quête.

1. L'actant principal

2.

Dans la situation initiale d'une œuvre-nouvelle, le personnage principal ou encore l'actant principal et son contexte sont présentés. Cette présentation du personnage principal et de son contexte est importante pour comprendre les motivations et les actions du protagoniste tout au long de l'histoire. Dans le cas de la nouvelle *Secrets d'alcôve*, que nous avons analysée, le protagoniste ou le personnage principal est présenté comme une personne de sexe masculin. Il est situé sur le plan professionnel comme il est indiqué au premier paragraphe : « Daniel travaillait en qualité d'inspecteur des douanes » (page 77).

On n'a pas de détails sur son âge ou encore sur ses caractéristiques physiologiques. Il est présenté comme un homme attachant et amoureux, capable de prendre des décisions altruistes très difficiles pour protéger son avenir. L'actant principal vivrait dans un contexte où les hommes sont soumis à

des pressions sociales et culturelles qui influencent leurs choix et leurs actions, comme le fait d'être marié à un certain âge. C'est sans doute la raison pour laquelle, ce dernier s'est marié « seulement » trois mois après avoir rencontré Chantal. Justement, le personnage principal entretient une relation complexe avec Chantal. Laquelle oscille ou du moins vacille entre tendresse et tension, entre confiance et méfiance. Précisément, l'objet de la quête du protagoniste est de trouver un moyen de construire un foyer apaisé, sans tension, en dissipant les doutes de Chantal, son épouse.

2. L'objet de la quête

Il s'agit de ce que le personnage principal cherche à atteindre ou à obtenir tout au long de l'histoire ou durant les moments cruciaux de la narration. Ceci peut être un objet spécifique que le personnage principal veut posséder, un but que le personnage veut atteindre, ou encore la résolution d'un problème. L'objet de la quête donne une direction à l'histoire, il se présente comme le fil conducteur qui permet de mener l'action et comme des motivations des actions du personnage principal. Il peut également créer des conflits et des tensions qui poussent l'histoire en avant. Cet objet de quête est caractérisé par la motivation, la focalisation et la progression. L'objet de la quête est souvent motivé par les désirs, les besoins ou les valeurs du personnage principal. Dans le cadre de cette nouvelle, Daniel s'emploie à conquérir sa bien-aimée Chantal. C'est ainsi que ses actions s'inscrivent dans cette perspective. En parcourant le texte, l'on peut mesurer à quel point Daniel est éperdument amoureux de Chantal.

En outre, l'objet de la quête donne une direction à l'histoire et focalise l'attention du lecteur sur les actions et les décisions du personnage principal. C'est ainsi qu'on peut voir que, pour le cas de Daniel, moins de trois mois après sa rencontre

avec Chantal, il décide d'épouser sa dulcinée. De plus, dans sa période de doute, où Chantal s'interroge sur ce qu'il adviendrait des sentiments de Daniel une fois qu'il sera au courant de son secret, il se montre toujours très rassurant, et certain sur l'immutabilité de ses sentiments.

Enfin, la quête de l'objet peut créer une progression narrative, avec des étapes et des obstacles qui doivent être surmontés. Dans les *Secrets d'alcôve*, l'intrigue devient plus qu'intéressante lorsque les mariés, ou du moins l'épouse à savoir Chantal, dévoile la vérité à Daniel sur l'identité du véritable auteur de sa grossesse, et des circonstances dans lesquelles cela s'est passé. Plutôt que de la rejeter comme on pourrait s'attendre, Daniel va se montrer à la fois compréhensif et indulgent, des qualités très rares à l'ère contemporaine et qu'il importe de relever pour le bien-être social. Lorsque certains foyers sont brisés pour ce genre de révélation, paradoxalement, l'époux, Daniel, le personnage principal, va sauter sur l'occasion pour se dévoiler lui aussi à l'effet de donner une chance à cette union de repartir sur de nouvelles bases. Effectivement, ce sursaut de retour de dévoilement de secret a permis une progression, amenant à rebondir pour la suite de son histoire.

En un mot, l'objet de la quête est un élément essentiel de la narration d'une histoire, car il donne une direction et un sens à l'histoire et permet au lecteur de s'investir dans les actions et les émotions du personnage principal. Dans cette nouvelle, l'objet de la quête est exposé avec des aspects de son histoire, mais sans avoir la conclusion du dénouement proprement dit. En effet, le personnage principal ne parvient pas à finaliser dans la quête de son objectif, laissant le lecteur se demander si cela arrivera un jour. Cette situation où le lecteur reste en suspens avec des questions sans réponse, qui l'oblige à réfléchir et à interpréter l'histoire de manière personnelle, s'appelle la « clôture ouverte ». Celle-ci est parfois utilisée pour créer une relation complexe avec l'objet de la quête.

IV - La clôture ouverte (Bernard Pingaud)

De manière générale, en littérature, la clôture ouverte est une situation dans laquelle le récit d'une œuvre littéraire laisse le suspens, l'histoire reste inachevée, induisant des possibilités narratives inimaginables, continues. La fin du récit débouche sur des questions ouvertes et les interprétations peuvent fuser de toutes parts ou dans tous les sens. Dans l'univers linguistique, la sémiotique se donne pour objectif d'analyser l'aboutissement inachevé sous forme de clôture ouverte (Robert, 1963 ; Raimond, 1988 ; Pingaud, 2011). La clôture ouverte de Bernard Pingaud (2011) est une expression qui reflète l'idée que les grandes œuvres littéraires sont celles qui suscitent de nombreux commentaires et interprétations, laissant toujours des portes ouvertes à de nouvelles réflexions. Cette idée est illustrée par une citation de Bernard Pingaud (2011) : « Les grandes œuvres se reconnaissent à ce qu'elles débordent tous les commentaires qu'elles provoquent.

C'est ainsi seulement qu'elles peuvent nous combler : en laissant toujours, derrière chaque porte, une autre porte ouverte »[1]. La capacité pour l'auteur à laisser le suspens, à faire réfléchir sur son œuvre, à pousser les lecteurs à la curiosité pour en savoir plus sur la suite ou sur l'aboutissement constitue un art très apprécié. Cette citation met en avant l'idée que les grandes œuvres littéraires sont celles qui induisent la réflexion, qui nous inspirent et qui nous laissent avec plus de questions que de réponses, plus de suspens que de clarté, plus d'ouverture que de fermeture. Elles invitent à explorer, à interpréter et à réfléchir de manière personnelle. Cette exceptionnalité est le cœur même de la grandeur des œuvres littéraires. Dans la même veine, en littérature, il est toujours conseillé de finaliser par les ouvertures.

[1] Cette citation a été utilisée pour introduire un colloque international (2011) sur la réception mondiale et transdisciplinaire des « Mille et une nuits ».

Rappelons d'entrée de jeu que la clôture d'une œuvre de façon générale est un élément clé de la narration, car elle peut modifier la perception du lecteur et laisser une impression durable, ou encore un goût d'inachevé. « Tout d'abord, par l'expression « clôture ou clausule narrative » nous désignons la séquence finale d'un texte, une séquence d'étendue variable, de quelques lignes à un chapitre (les termes « explicit/désinit », symétriques d'incipit, s'appliquent d'ordinaire à la dernière phrase d'un récit) » (Tassel, 1996 : 2).

Les termes « explicit » ou « désinit » sont parfois utilisés pour désigner spécifiquement la dernière phrase d'un récit, par opposition à « incipit », qui désigne la première phrase. La clôture narrative joue un rôle important dans la structure et la signification d'un récit, car elle peut résoudre les conflits ou les questions posées dans l'histoire, laisser des questions ouvertes ou créer un sentiment de suspens ; lequel est intéressant pour les lecteurs, pour les destinataires de l'œuvre, pour la littérature en général, pour les sémiologues en particulier (Roy, 1993 ; Tassel, 1996).

Pour ce qui est de la clôture ouverte d'une œuvre littéraire, il s'agit d'une fin qui n'est pas résolue de manière définitive, laissant le lecteur avec des questions ou des pistes de réflexion, ou la suite de l'intrigue en devenir. Cette technique narrative vise entre autres à : stimuler l'imagination du lecteur, à encourager l'interprétation personnelle, à créer un sentiment d'incertitude ou de suspens, ou encore à ouvrir la voie à des suites ou des prolongements. Dans le cadre de la nouvelle de l'auteur burkinabé Ansomwin Ignace Hien, intitulé les *Secrets d'alcôve*, le nouvelliste a recouru à une clôture ouverte comme il convient de le percevoir avec ce dernier paragraphe :

> « À ton tour, pardonne-moi ou condamne-moi : choisis sans contrainte. Tout ce que je puis conclure est ceci : ma maison et mon cœur te sont ouverts à jamais. Viens-y si

> tu le désires. Reste où tu es, si tu optes de ne pas lier ta vie à celle d'un homme stérile. Libre, tu l'es absolument. Ton Dany » (page 95).

Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est ainsi que se termine cette nouvelle des *Secrets d'alcôve.* Cette chute de la lettre de Daniel est un exemple parfait de clôture ouverte dans une narration. Le destinataire à savoir Chantal est laissé libre de choisir son propre chemin, sans que l'expéditeur n'impose sa volonté ou ne tire de conclusions définitives. Les éléments qui contribuent à la clôture ouverte sont entre autres : la main tendue du personnage principal, l'invitation à choisir, la précision du libre choix, l'absence de jugement, le désir explicite de réparation d'un tors et la possibilité de rupture ou de rapprochement. Le destinataire est invité à prendre une décision sans contraintes. Cette invite augure ce libre arbitre, ce qui laisse la porte ouverte à différentes possibilités. D'un autre côté, l'expéditeur ne juge pas le destinataire, mais lui offre plutôt une liberté absolue de choix. Enfin, cette chute de la lettre laisse ouverte la possibilité d'un rapprochement ou d'une rupture, sans que l'issue soit définie. Les acteurs sociaux ont besoin d'une telle posture de souplesse, de flexibilité, d'invite au rapprochement pour des relations sociales saines et apaisées.

De tout ce qui est dit plus haut, il en ressort que cette clôture ouverte laisse le lecteur sur une note de réflexion, de suspens et d'incertitude. Cet objectif devrait être le cas pour les autres formes de clôture dans les œuvres littéraires ou dans les sciences du langage (Roy, 1993 ; Tassel, 1996). Mais surtout, cette clôture constitue une main tendue, une invitation à la négociation, à la médiation pour une possibilité d'un vivre ensemble. Il est en mesure de se demander ce que le destinataire va choisir et comment l'histoire pourrait éventuellement se poursuivre. Il va sans dire que Chantal va accepter de revenir pour « calmer » elle aussi, sa culpabilité, pour gérer son secret,

pour alléger le poids de la discrétion, pour avoir le cœur net face à cette situation pour laquelle elle n'a pas *a priori* coupable. Car, selon son récit, l'enfant est la résultante d'un viol. À partir de la signature, voire de l'expression, « Ton Dany », il s'ajoute une touche personnelle et intime à la missive. Cette note amoureuse intéressante et pertinente dans cette nouvelle, comme en sciences du langage, pourrait renforcer le lien en train de se briser (Landolsi, 2014). Et elle livre cette véritable impression de clôture ouverte.

Conclusion

Si le style minimaliste contraint le nouvelliste à beaucoup de restrictions d'ordre descriptif, notamment, il faut tout de même reconnaître qu'il invite le lecteur à prendre une part active au récit. En effet, le récit minimal trouve à bousculer certaines de nos habitudes de lecture et à remettre en question certains de nos rapports avec la littérature et le langage. Ce qui était véritablement en jeu lorsqu'on recourt à ce style, et à cette chute inattendue (clôture ouverte), ce n'était pas tant la valeur de l'œuvre en elle-même, mais bien plus, les représentations différentes que l'œuvre ou la nouvelle en question suggère aux lecteurs sur certains aspects non dévoilés, ou non révélés ou partiellement annoncés lors du récit.

L'évolution narrative de cette nouvelle, soumise à notre étude, se projette en elle-même et met avant tout en scène la perspective de sa propre suite. Suivant ce point, le style minimaliste, et la clôture ouverte apparaissent comme une des invitations claires du narrateur à l'implication du lecteur. En décrivant superficiellement les personnages de Daniel et de Chantal, par exemple, le nouvelliste facilite la contextualisation et l'identification des lecteurs à ces personnages. Avec l'écriture minimaliste, et la clôture ouverte, c'est toute la nouvelle qui est mise en suggestion, en interprétation. Dans ce mode

rédactionnel, tout au long de l'histoire, le lecteur est invité à s'interroger, à questionner une partie, à imaginer les non-dits. Cette quête permanente de ce qui devrait être renforce l'intérêt de l'œuvre, la force des arguments imagés et à imaginer. L'entreprise minimaliste et non clôturée des *Secrets d'alcôve* prend ainsi ce caractère donqui-chottesque, particularité, selon Marthe Robert (1963), de la littérature moderne.

Au final, pour échapper à l'incompréhension, voire à l'inattention du lecteur, l'écrivain n'a d'autre choix que de taire certains éléments, tout en les insinuant intelligemment dans l'optique de laisser libre cours à l'imagination des destinataires et des lecteurs de ses œuvres. Dans cette optique, c'est également dans cette voie du silence que se sont engagés l'imaginaire et la curiosité du lecteur, en cultivant une esthétique de la brièveté et de la suggestion. Les caractéristiques contraignantes, dont cette forme d'écriture, et ce style de chute, se nourrissent, peuvent s'expliquer par le fait que c'est la raison d'être de la littérature qui se veut à fois inspirante et intrigante.

Bibliographie

Corpus

Ansomwin Ignace Hien, 1989. ***Secrets d'alcôve***, Presses Africaines.

Autres références

BEDRANE Sabrinelle et al., 2012. *Le récit minimal*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.

COLAS-BLAISE Marion, 2010. « L'énonciation à la croisée des approches. Comment faire dialoguer la linguistique et la sémiotique ? », Signata, 1/2010, pp. 39-89.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966. *Sémantique structurale* : *recherche de méthode*, Larousse, Paris.

LANDOLSI Houda, 2014, « Suzanne et les mères : une histoire d'amour et de mort. Une lecture sémiotique de La Religieuse de Diderot », Signata [Online], 5 |, Online since 30 October 2016, connection on 30 July 2025. URL: http://journals.openedition.org/signata/501; DOI: https://doi.org/10.4000/signata.501

RAIMOND Michel, 1988. *Le Roman*, Armand Colin, Paris.

ROBERT Marthe, 1963. *L'ancien et le nouveau : de Don Quichotte à Franz Kafka*, B. Grasset, Paris.

ROY Alain, 1993, « L'art du dépouillement (l'écriture minimaliste) », *Liberté*, 1993/3 N°35, pp. 10-28.

TASSEL Alain, 1996, « La clôture narrative : Perspectives théoriques et pratiques textuelles. Les choix esthétiques de François Mauriac », *Cahiers de Narratologie*, 7/1996, pp. 85-99.